

**Papers**

William H.F. Altman  
"The Missing Speech  
of the Absent Fourth:  
Reader Response and Plato's  
*Timaeus-Critias*"

David Levy,  
"Socrates vs. Callicles:  
Examination and Ridicule  
in Plato's *Gorgias*."

Nathalie Nercam,  
"En tout et pour tout  
(Théétète 204a-210b)"

Matthew Robinson,  
"Competition, Imagery,  
and Pleasure in Plato's  
*Republic*, 1-9"

Scott J. Senn,  
"Ignorance or Irony in Plato's  
Socrates?: A Look Beyond  
Avowals and Disavowals of  
Knowledge"

# PLATO JOURNAL

Société Platonicienne  
Internationale

Associazione Internazionale  
dei Platonisti

Sociedad Internacional  
de Platonistas

Internationale  
Platon-Gesellschaft

Imprensa da  
Universidade  
de Coimbra

Coimbra  
Universiy  
Press

# En tout et pour tout (*Théétète* 204a-210b)<sup>1</sup>.

**Nathalie Nercam**

## RÉSUMÉ (FRANÇAIS)

Cet article a pour fin de montrer que la dernière partie du *Théétète* (204-210) peut être interprétée dans une perspective nouvelle, selon une analyse discontinue et thématique, en référence à la digression centrale du dialogue. La réfutation de la théorie dite de rêve n'est plus alors aporétique. Elle apporte des conclusions certes limitées mais néanmoins consistantes. En effet, à travers elle, Socrate raisonne positivement sur le «tout». Les deux mots *τὸ πᾶν* and *τὸ ὅλον* renvoient au principe d'exhaustivité qui leur est commun (204-206), et sont finalement différenciés dans les dernières pages du texte (206c-210b). Ces arguments positifs servent à disqualifier une conception fallacieuse de la totalité. Tous ces points permettent finalement d'éclairer la fameuse digression dans laquelle Socrate oppose l'activité positive du scientifique et l'activité négative du rhéteur. Au fond «le tout» est entre eux l'objet secret de leur désir et donc l'enjeu caché de leur débat.

## MOTS-CLEFS, KEYWORDS

Totalité, Whole; Notions communes, Common concepts; Théorie des éléments, Dream Theory; Digression du *Théétète*, *Theaetetus'* digression; Méthode exégétique, interpretative method.

## ABSTRACT (ENGLISH)

The purpose of this paper is to show that the last part of the *Theaetetus* (204-210) can be interpreted in a new way, by a discontinuous and thematic analysis and by referring to the central digression of the dialogue. The refutation of the so-called "Dream Theory" is then no longer a dead end. On the contrary it provides results certainly limited but nevertheless consistent. Indeed, through this examination, Socrates analyzes "the whole." The words *πᾶν* and *ὅλον*, designate the general rule of exhaustiveness. It is their common principle. But the two terms have also been differentiated by Socrates in the last section of the dialogue (206c-210b). These positive arguments are used to disqualify a false conception of the totality. All these points ultimately shed light on the central digression in which Socrates brings into conflict the positive activity of the Scientist and the negative activity of the Rhetorician. Basically the "whole" is the secret object of their desire and therefore the hidden stake of their debate.

Dans la troisième et dernière partie du *Théétète*, Socrate se propose d'examiner une théorie souvent appelée «théorie de rêve». Les nombreux commentaires de cette critique divergent quant à leurs résultats mais ils convergent tous en leur principe d'analyse. En effet, la majorité des études sont linéaires (à partir du problème initial, «qu'est-ce que la science ?» jusqu'à sa résolution finale). La «théorie de rêve» est en général commentée dans cette perspective, l'exégète cherchant à montrer en quoi et dans quelle mesure elle permet ou non de définir la science<sup>2</sup>. Mais d'autres méthodes analytiques, moins linéaires, pourraient être proposées en raison de la structure particulière du dialogue. En effet la progression continue de l'argumentation (examen successif de trois définitions dont la complexité s'accroît) est rompue en son milieu par une digression dans laquelle Socrate compare deux paradigmes, celui du philosophe/physicien et celui de l'orateur/politicien (172c2-177c6)<sup>3</sup>. Platon semble ainsi avoir associé continuité (une longue analyse) et discontinuité (une comparaison impromptue). Si l'on prend ce principe structurel pour modèle, il faudrait compléter les commentaires linéaires par d'autres enquêtes plus discontinues. En changeant ainsi de point de vue, la réfutation de la «théorie de rêve» prendrait nécessairement une autre valeur.

Dans cette nouvelle approche, la digression qui coupe le fil du dialogue devient le point de départ du commentaire. L'activité du scientifique y est décrite en son principe. Entre 173e4 et 174a1, Socrate déclare en effet que la pensée du philosophe/physicien s'envole des profondeurs de la terre jusqu'en haut du ciel, et sans jamais s'arrêter à ce qui est immédiat, découvre *πάσαν πάντη φύσιν ἐρευνημένη τῶν ὄντων ἐκάστου ὅλου*, c'est-à-dire littéralement: «partout toute nature de chaque tout des êtres »

(173e4-174a1). Cette étrange formule est très diversement traduite<sup>4</sup>. Elle associe les deux mots grecs *πᾶν* et *ὅλον*, en donnant ainsi un rôle majeur à la notion de «totalité». Découvrir la nature des «touts» serait ainsi la grande affaire du philosophe/physicien, une de ses compétences parmi les plus notables.

La perspective ouverte par cette affirmation est généralement négligée dans les commentaires linéaires. En effet Socrate abandonne rapidement les deux paradigmes ainsi que la description de leurs activités respectives. Les protagonistes retournent à la réfutation de la thèse de Protagoras momentanément abandonnée, sans plus parler du travail scientifique. Dans la continuité apparente de l'argumentation, le sujet serait donc clos. Mais la conclusion est toute autre si une analyse thématique et discontinue de la fin du dialogue est conduite. Car la notion de «totalité», évoquée rapidement dans la digression, est un des thèmes majeurs des dernières pages du *Théétète*, en particulier lorsque la «théorie de rêve» est examinée par Socrate. Les deux mots *πᾶν* et *ὅλον* y sont alors directement mis en question.

Le but de cet article est de montrer qu'en modifiant comme on vient de l'indiquer l'orientation et les modalités de l'analyse, la réfutation de la «théorie de rêve» apparaît sous un nouveau jour: elle permet, non point de définir la science, mais de clarifier le concept de «totalité», clef de l'activité scientifique brièvement résumée dans le milieu du dialogue. Pour vérifier cette hypothèse, l'étude est divisée en quatre temps. Les trois premiers correspondent aux trois étapes de la réfutation finale dans lesquelles les occurrences des mots *ὅλον*, «entier», et *πᾶν*, «tout», sont décisives<sup>5</sup>. Dans la dernière partie de l'article, l'activité scientifique présentée dans la digression sera finalement précisée grâce aux conclusions tirées des trois précédentes sections.

## PARTIE 1: LE PRINCIPE D'EXHAUSTIVITÉ (204-206)<sup>6</sup>.

Après avoir sommairement décrit la «théorie de rêve» (201c-203e) Socrate passe immédiatement à sa critique (204a-206b). Au cours de celle-ci, la notion de totalité est au cœur du débat: les deux protagonistes discutent en effet ouvertement du sens respectif des mots  $\pi\acute{\alpha}\nu$  et  $\delta\lambda\omicron\nu$ <sup>7</sup>. Théétète défend que  $\tau\acute{o}$   $\delta\lambda\omicron\nu$ , est une unité, différente de  $\tau\acute{o}$   $\pi\acute{\alpha}\nu$ , multiplicité désignant tous les composants (204b7-8, 204e4-8)<sup>8</sup>. Contre le jeune mathématicien, Socrate veut montrer que  $\tau\acute{o}$   $\delta\lambda\omicron\nu$  est équivalent à toutes ses parties.

Pour ce faire, le philosophe recourt à deux exemples, l'entier naturel 6 et trois normes physiques. Il conclut qu'un nombre est équivalent à tous les éléments numériques requis dans telle ou telle opération et qu'un objet physique consiste en toutes ses parties matérielles de telle ou telle dimension (204be). Le mot « tout » n'en réfère pas à l'unité mais est équivalent à tous ses composants. Cette règle s'appliquerait à  $\pi\acute{\alpha}\nu$  comme à  $\delta\lambda\omicron\nu$ . Théétète qui refuse d'abord de l'admettre conclut finalement en accord avec Socrate (205a7).

Le philosophe ne définit pas de manière aussi explicite l'unité dont il ne parle qu'occasionnellement (203c4-5, 203e3-5, 204a1-2 et 205c-e). Mais ces indications dispersées permettent de la caractériser. Socrate emploie toujours le verbe  $\gamma\acute{\iota}\gamma\nu\epsilon\sigma\theta\alpha\iota$  (générer, venir à l'être) pour décrire cette unité qui est par conséquent littéralement «générée». Elle provient d'un assemblage ( $\sigma\upsilon\nu\nu\tau\acute{\iota}\theta\eta\mu\iota$  203c4-5) ou d'un ajustement ( $\sigma\upsilon\nu\nu\alpha\rho\mu\acute{o}\zeta\omega$ , 204a1)<sup>9</sup> réalisé élément par élément. Le processus de genèse mêle intimement des composants de base, un par un, afin qu'étroitement combinés, ils disparaissent finalement en devenant cette nouvelle « unité générée».

Dans les deux cas – totalité et unité – de multiples éléments sont reliés les uns aux autres. C'est la dynamique de composition qui fait toute la différence. En effet la génération se développe nécessairement dans le temps et l'espace alors que dans le cas de la totalité, l'antériorité est inexistante. Le tout ne génère pas ses parties pas plus que celles-ci ne génèrent le tout. Celui-ci est instantanément équivalent à toutes ses composantes. Ainsi au fil du raisonnement, «le tout » comme « l'entier » signifie toujours une pluralité. Tous les composants numériques sont immédiatement liés dans le nombre total au moyen des opérations, comme tous les composants matériels sont reliés instantanément dans les étalons physiques de mesure. Ces dynamiques correspondent en leur principe à la force interne de cohésion qui maintient ensemble, à chaque instant, tous les constituants d'une totalité. Il apparaît donc qu'entre 204 et 206, Socrate discrimine en fait deux processus, l'un génératif et l'autre cohésif.

Comme les deux protagonistes, les exégètes contemporains comparent l'unité et la totalité et admettent que «le tout»,  $\pi\acute{\alpha}\nu$ , comme «l'entier»,  $\delta\lambda\omicron\nu$ , sont constitués par tous leurs composants. Mais beaucoup d'entre eux rejettent la conclusion de Socrate qui assimilerait les deux termes<sup>10</sup>. Car selon eux le mot «entier»,  $\delta\lambda\omicron\nu$ , évoque la notion de structure et, pour cette raison, désigne une sorte d'unité<sup>11</sup>. Or si tel était le cas, cette unité que serait «l'entier» proviendrait soit des composants, soit d'un ordre supérieur à ceux-ci.

- Dans le premier cas, il ne s'agit en fait que d'un processus de type génératif (les éléments produisant l'unité). Cette hypothèse tombe en conséquence sous la critique socratique. «L'entier» n'est pas une unité générée par ses composants mais désigne une totalité c'est-à-dire des multiples maintenus ensemble par une force de cohésion instantanée.

- Le second cas est exemplifié par Emanuele Maffi qui a récemment défendu que Socrate ferait la différence entre  $\pi\acute{\alpha}\nu$  et  $\delta\lambda\omicron\nu$ , en prenant en compte la notion de «structure» et tiendrait «l'entier» pour une unité eidétique<sup>12</sup>. Il «constitue, écrit Emanuele Maffi, l'unité logique d'une multiplicité d'éléments qui acquièrent une nouvelle nature en devenant un tout unifié et harmonieux»<sup>13</sup>. Ainsi le processus de genèse serait à l'œuvre du côté des éléments, dont la nature serait à cette occasion transformée en devenant une. Mais l'unité ainsi générée et qui serait en fait «l'entier», est dite «logique» comme déliée de la dynamique générative dont elle est pourtant le résultat. Le processus de genèse présupposé est immédiatement gommé, l'unité émergente devenant alors une *eidōs*. «L'entier»,  $\delta\lambda\omicron\nu$ , doit être compris, poursuit Emanuele Maffi, «comme une *εἶδος*, idée unique et indivisible, dont la nature particulière dispose et organise toutes les relations entre ses éléments constitutifs»<sup>14</sup>. En fait cette «unité», produite à partir des éléments à l'issue d'un certain processus génératif, est déniée en tant que telle et doublée alors d'autorité par une Idée organisant les multiples.

Dans les deux types d'exégèse qui viennent d'être examinés, la notion de «structure» permet en fait d'entretenir le trouble<sup>15</sup>. Car les processus dynamiques qu'elle implique nécessairement<sup>16</sup>, demeurent en général non examinés dans les commentaires. Genèse et cohésion s'évanouissent donc. A travers l'idée de structure vidée en grande partie de sa substance, c'est surtout la participation du «tout» ou de «l'entier» à l'unité qui est en fait visée. Mais cette participation suppose en fait une différence radicale: «tout» comme «entier» ne sont pas des unités mais participent de l'unité et tendent en conséquence à unifier les composants, en formant justement «une multiplicité», «une totalité».

De ce point de vue, la «structure» entendue comme participation à l'unité à travers

le système de cohésion instantanée, est loin d'être négligée par Socrate. Ainsi les différentes expressions de 6 proposées par le philosophe (204a-d) peuvent être représentées par les diagrammes suivants<sup>17</sup>.



Ce sont cinq «arrangements» possibles, tous différents mais tous équivalents à 6. Si cinq exemples sont ainsi proposés, c'est parce que quelque soit la structure d'un «tout»/«entier», le principe d'exhaustivité demeure valide et prioritaire. Car avant que ne se pose la question de l'arrangement des parties élémentaires, «le tout» comme «l'entier» impliquent par définition l'intégralité des composants (la liste doit être complète comme doivent l'être les sommes et les produits ...).

Nous pouvons donc conclure cette première partie. Entre 204 et 206, Socrate énonce une règle générale. Les deux mots «tout»  $\pi\acute{\alpha}\nu$  et «entier»  $\delta\lambda\omicron\nu$  renvoient au même principe d'exhaustivité qui implique l'équivalence instantanée entre le tout et tous ses composants. La multiplicité demeure grâce à une dynamique interne de cohésion par laquelle toutes les parties sont liées à chaque instant (la double flèche de l'équivalence). Ce processus diffère de la genèse qui se déroule dans le temps et l'espace et qui produit à partir de multiples éléments originels une nouvelle «unité générée» (la flèche temporelle). Le principe d'exhaustivité n'est pas contesté par la suite; Théétète et Socrate le tiendraient donc pour acquis sans autre discussion.

## PARTIE 2: ΉΑΝ ΕΤ΄ΟΛΟΝ DISTINGUÉS (206-208).

Entre 206 et 208, le «tout» n'est plus l'enjeu majeur du débat. Pour cette raison, les commentateurs qui proposent une lecture linéaire, n'examinent pas les nouvelles occurrences des mots *ὅλον* et *πάν* et ne remettent pas en cause les résultats qu'ils ont tirés de la section précédente du dialogue. Bruno Centrone est parmi les rares qui aient affirmé que dans le *Théétète*, Platon suggère une distinction entre les deux termes<sup>18</sup>. Mais son analyse est externe en référence au *Phédon*. Comme lui, Emanuele Maffi considère que la différence est faite, mais pour elle comme on vient de le voir, *ὅλον* désignerait une unité eidétique cependant que *πάν* renverrait à la multiplicité<sup>19</sup>. La conclusion de notre enquête est similaire en apparence aux travaux des deux exégètes italiens mais elle en diffère radicalement sur le fond. Il est en effet possible de montrer que *ὅλον* et *πάν* sont distingués par Socrate entre 206 et 208 en s'appuyant sur le texte lui-même et sur la façon dont les protagonistes emploient les deux termes. En caractérisant ainsi les usages de *ὅλον* et de *πάν*, le philosophe affine ses conclusions précédentes sur le «tout». C'est ce que cette deuxième partie de l'analyse vise à démontrer.

Les deux occurrences de *πάν* appartiennent à la même phrase (206d6 et 206e1)<sup>20</sup>. Dans les deux cas, le mot est appliqué de la même façon, sans article, comme un quantificateur universel qui signifie: «quel qu'il soit». Chaque élément est équivalent à tous, leur différence ne vaut que numériquement (en tant qu'elle manifeste seulement leur multiplicité).

Le mot *τὸ ὅλον* apparaît deux fois et nécessite un examen plus approfondi car il joue un rôle important dans l'argumentation socratique 206e4-208c6. Le philosophe déclare que définir une chose pourrait être «en rendre compte (*lo-*

*gos*) au moyen des éléments» (206e7). Il emploie alors le mot *τὸ ὅλον* dans une phrase positive qui clôt son exposé avant qu'il ne le critique (207c1-4). Il emprunte à Hésiode l'exemple du charriot et affirme que «celui qui peut passer à travers ses cent pièces» connaît la réalité du charriot «en atteignant l'entier (*τὸ ὅλον*) à travers les éléments»<sup>21</sup>. La préposition *δια* (+ génitif) qui signifie «par» est systématiquement appliquée aux «éléments», dans toutes les occurrences de ce mot. La signification de cette préposition est illustrée par deux verbes. Le *logos* «parcourt» (*διελθεῖν*, 207b8) une «route» (*ὁδός*) étant ainsi ouverte<sup>22</sup>. Les éléments sont les étapes successives de ce trajet. Socrate vise tout à la fois la chose visible et le discours tenu à son sujet. Il y a une sorte de parallélisme: les mots liés dans la phrase et les concepts associés dans l'explication correspondent aux composants joints dans l'objet visible. Le second verbe est *περαίνειν* qui signifie «atteindre la limite» donc «achever» et qui est utilisé deux fois (207b5, c4). Le *logos* atteint la limite qui est *τὸ ὅλον* «l'entier». Par quatre fois, «élément» est au singulier. On doit parcourir chaque élément, un par un. Ainsi, le *logos* est littéralement la route qui passe à travers chaque composant et qui s'achève dans «l'entier»<sup>23</sup>. Ce dernier est explicitement une limite. Cette dynamique n'additionne pas les éléments et correspond plutôt à un processus proche de l'intégration<sup>24</sup>.

Mais l'explication socratique est plus ambiguë. Car on peut assourdir le sens propre du premier verbe *διελθεῖν*. En ce cas, le *logos* n'est pas une route continue mais une simple énumération. Si l'on fait semblablement avec le second verbe *περαίνειν* en atténuant son sens premier, l'idée de limite s'estompe. L'entier n'est plus alors l'accomplissement d'un voyage à travers chaque élément mais une sorte d'agrégat dont le *logos* liste tous les éléments, un par un. Ainsi, le mot *τὸ ὅλον* tel qu'il paraît dans ces

lignes, oscille entre deux extrêmes, selon qu'il est compris au propre ou au figuré :

- Littéralement, l'entier est la dernière limite atteinte à la fin d'un trajet à travers chaque élément. Le processus est une sorte d'intégration (la cohésion de l'objet est maximale, la continuité forte et le *logos* est une explication avec de solides liens logiques).

- Au sens figuré, l'entier n'est qu'un agrégat, seulement défini par l'énumération de tous ses éléments un par un (la cohésion de la chose est à son plus bas niveau, très discontinue et le *logos* est semblable à une liste)<sup>25</sup>.

La seconde occurrence de τὸ ὅλον (208c6) est la dernière du dialogue. Le mot est alors employé par Théétète qui résume les explications précédentes. Le *logos* serait « à travers l'élément, la route vers l'entier » (διὰ στοιχείου ὁδὸς ἐπὶ τὸ ὅλον, 208c6). Toutes les notions proposées par Socrate ont été intégrées par le mathématicien<sup>26</sup>. Pour le philosophe comme pour Théétète, « l'entier », énumération ou intégration de tous ses éléments, est la limite d'un processus dynamique de cohésion liant toutes ses composantes de manière plus ou moins continue.

Ainsi, entre 206 et 208, les mots ὅλον et πᾶν se distinguent clairement par leurs usages respectifs. Le principe d'exhaustivité est nécessaire dans les deux cas mais πᾶν est employé comme un quantificateur universel, tandis que τὸ ὅλον désigne plutôt la dynamique générale de cohésion. Cependant il nous faut reconnaître que Socrate pose *de facto* cette différence sans l'expliquer. Pour comprendre la raison de ce relatif silence, remarquons d'abord que dans un dialogue, est implicite tout ce que les protagonistes n'ont pas besoin de démontrer entre eux et qu'ils mettent spontanément en pratique au cours de leur discussion. La différence entre ὅλον et πᾶν serait donc tacitement admise par les deux parties. Ce point peut-il être vérifié ?

Théétète a déclaré au début de l'argumentation qu'il y avait selon lui une différence entre les deux termes. Ce faisant, le jeune homme suivait en fait les usages de la langue commune. En effet, comme la plupart des commentateurs l'ont remarqué, πᾶν renvoie à l'universel affirmant la multiplicité (et correspond à *omnis*) tandis que ὅλον (équivalent à *totus*) désigne plutôt la structure c'est-à-dire le fait que la totalité soit non divisée mais en son entier<sup>27</sup>. En soulignant cette différence consacrée par la langue vernaculaire, Théétète a oublié ce qui reste commun entre les deux termes: le principe d'exhaustivité. Socrate le lui a donc rappelé entre 204 et 206. Après cette mise au point, le philosophe a poursuivi son argumentation en utilisant les deux mots selon les usages en cours. Si l'explication est superflue, c'est parce que dans le langage courant, la différence entre les termes est tacitement admise.

A l'issue de la seconde partie de l'analyse on peut donc conclure: ὅλον et πᾶν qui avaient d'abord été considérés en leur point commun (le même principe d'exhaustivité) ont été finalement différenciés à travers leurs usages respectifs. Πᾶν renvoie à l'universel (tous, toutes choses) et τὸ ὅλον désigne la dynamique d'intégration qui tend à l'unification (le système de cohésion interne qui relie les éléments entre eux). Ni Socrate ni Théétète ne contestent ces points qui demeurent valides pour les deux protagonistes.

### PARTIE 3: LE «NON TOUT», LA DIFFÉRENCE (208-210).

Mais le philosophe montre immédiatement la limite des explications qui précèdent. En élucidant la dynamique interne d'un tout, ce dernier est connu en soi, à travers ses composants. Mais ceux-ci ne sont distingués que

par le rôle qu'ils jouent dans un processus particulier de cohésion<sup>28</sup>. C'est insuffisant pour les caractériser complètement et donc pour connaître parfaitement le tout en question. Socrate poursuit cette critique en constatant que tant que l'on veut définir les choses «par leur caractéristique commune, on ne définit que la communauté (ή κοινότης) de ces choses» (208d8-9). L'occurrence du mot ή κοινότης est unique dans le corpus platonicien. Dans le contexte du *Théétète*, ή κοινότης peut être traduit par le nom moderne: «classe»<sup>29</sup>. Quand on sait que quelque chose a la propriété d'appartenir à une classe, on sait seulement que cette chose est semblable à n'importe quel autre membre de cette classe. Voilà qui n'est pas assez pour déterminer l'objet étudié dans sa singularité<sup>30</sup>. Ainsi, la seule considération soit d'une classe, soit d'une dynamique de cohésion ne permet pas de définir complètement «un tout»<sup>31</sup>.

La fin du dialogue offre une solution à ce problème. Socrate examine une dernière définition de la science (208c7-210a7). Elle pourrait être: opinion vraie et *logos* donnant «un signe par lequel une chose diffère de toutes (τῶν πάντων)» (208c8). Le mot ἅπαν est ici employé<sup>32</sup>. La nouvelle recherche socratique est à l'opposé de la précédente. Le philosophe essayait jusque là de saisir l'objet étudié en cherchant à «atteindre son intégralité à travers ses éléments». Il veut désormais définir l'objet d'un point de vue extérieur, dans sa singularité, littéralement en ce qu'il diffère de «toutes les choses», c'est-à-dire de «tout». La notion de totalité qui semble hors de cause, est encore bien que de façon négative, l'enjeu du débat. C'est ce qui va être précisé maintenant.

Afin de singulariser un objet, Socrate cherche donc à déterminer sa «différence». Le mot grec d'abord employé, ή διαφορά, est assez fréquent dans les dialogues, mais le nom ή διαφορότης qui le remplace peu après, est

rare. Sur ses neuf occurrences dans tout le corpus, cinq appartiennent à cette dernière partie du *Théétète*<sup>33</sup>. Διαφορά comme διαφορότης indiquent la différence d'une chose comparée à d'autres. Sur ce point, le dernier exemple de Socrate permet d'apprécier comment le philosophe procède. Il considère le rapport entre deux objets: d'un côté «le corps de Théétète», et d'un autre côté un représentant de la classe «corps humain». Socrate prend ensuite des représentants de plus en plus précis, de plus en plus proche du «corps de Théétète». La «différence» qui apparaît au cours de cette série de comparaison tend alors vers zéro. Ainsi, le *logos* proposé par Socrate correspond à un processus particulier illustré par l'exemple: il s'agit de viser la limite d'une série de rapports entre des quantités qui tendent à devenir infinitésimales. En termes contemporains, c'est une sorte de différentielle<sup>34</sup>. De façon plus générale, on peut dire qu'afin de distinguer le corps de Théétète dans sa particularité, Socrate considère les différents ensembles auquel il appartient (tous les corps, tous les corps avec nez camus, tous les corps avec nez camus et avec ...). Le corps de Théétète est à l'intersection de tous ces ensembles. En caractérisant ainsi l'objet étudié à travers ses différentes appartenances, celui-ci est individualisé et libéré de toute classification.

Or il nous faut maintenant admettre que le contraire du tout considéré comme la limite de «la route à travers l'élément» (c'est à dire comme une sorte d'intégration) est en effet la limite du rapport entre deux quantités infinitésimales (c'est à dire une sorte de différenciation). Il nous faut aussi admettre que le contraire du tout considéré comme une classe (ή κοινότης) est en effet une singularité qui dépasse en sa particularité toute classification et qui peut être caractérisée en comparant tous les ensembles auxquels elle appartient (ή διαφορότης).



Ainsi le raisonnement de Socrate est conséquent: après avoir défini de manière positive la totalité (206-208) le philosophe a voulu examiner son contraire (208-210) et la différenciation finalement exposée est en effet l'inverse des processus d'intégration et de classification précédemment évoqués. Socrate lui-même a mis en pratique ces procédés, par exemple au début du dialogue, lorsqu'il a montré les points communs et les différences existant entre son art maïeutique et celui des sages-femmes (149b-150d)<sup>35</sup>. Mais à la fin du *Théétète*, après avoir fourni les explications analysées précédemment, le philosophe semble limiter considérablement la portée du processus de différenciation. Car il observe que la «différence» est déjà faite par l'opinion droite, sans qu'il soit besoin d'aucune autre explication, d'aucun *logos*. La dernière argumentation socratique serait-elle alors complètement inutile ?

Pour lever cette dernière difficulté, il faut noter que Socrate a défini peu avant l'opinion comme un arrêt du mouvement de la pensée finalement fixée en une assertion dûment soupesée (190a4). En conséquence, pour montrer la validité ou au contraire démasquer l'incohérence d'une opinion, il est nécessaire de révéler et de discuter les délibérations de l'âme avant son arrêt définitif. Ainsi, la «différence» appréciée par l'opinion n'est rien d'autre que l'arrêt d'un mouvement propre de la pensée. En l'occurrence, ce mouvement est connu car il correspond aux dernières explications socratiques. Le jugement n'affirme à juste titre une «différence» qu'à la fin d'un processus de différenciation au cours duquel l'objet étudié a été singularisé à travers une série de comparaison entre toutes ses appartenances, processus qui doit être organisé et contrôlé, comme Socrate l'a montré sur l'exemple du corps de Théétète. Il s'agit là d'un résultat positif qui n'est pas contesté par les protagonistes.

#### PARTIE 4: «LE TOUT» SELON LE SCIENTIFIQUE ET SELON LE RHÉTEUR.

Ainsi les deux dernières parties de l'argumentation finale du *Théétète* sont en fait les deux versants d'un même développement logique. Il permet de raisonner au sujet des totalités en supposant qu'un «tout» implique d'une part l'intégration de tous ses composants et d'autre part la différenciation de chacun d'eux, le principe d'exhaustivité s'imposant dans les deux cas<sup>36</sup>.

Tous ces points permettraient finalement d'éclairer la digression du dialogue dans laquelle Socrate oppose le physicien/philosophe et l'orateur/politicien. Rappelons que selon lui, la pensée du scientifique vole, *πάσαν πάντη φύσιν ἐρευνωμένη τῶν ὄντων ἐκάστου ὄλου* (173e4-174a1). Il est désormais possible de proposer une traduction justifiée de cette dernière formule. L'objectif scientifique est ainsi défini: «découvrir partout, la nature, quelle qu'elle soit, de chaque tout constitué par les êtres». Le verbe *ἐρευνωμένη* coupe en deux parties la proposition:

- *τῶν ὄντων ἐκάστου ὄλου*, «chaque entier des êtres». Le mot *ὄλου*, peut être précisé car on sait désormais que «l'entier» est connu à travers le double processus d'intégration et de différenciation. Il correspond à l'accomplissement d'une dynamique particulière de cohésion, plus ou moins continue, qui tient ensemble tous les composants. Dans le cas présent, ceux-ci sont «les êtres», *τῶν ὄντων*. Ils ne peuvent être individualisés que par différenciation à travers leurs appartenances à divers ensembles.

- *πάσαν πάντη φύσιν*, «partout, toute nature». L'adverbe, *πάντη*, «partout», indique le caractère systématique de l'enquête, des profondeurs de la terre aux confins du ciel et renforce l'universalité de l'activité scientifique.

L'adjectif πᾶσαν, sans article, est le quantificateur universel (comme en 206d6 et 206e1). Le scientifique doit découvrir les différents types de «nature» quels qu'ils soient. Le mot φύσιν nécessite une analyse détaillée qui dépasse la mesure de cet article. Mais il est commenté peu après par Socrate (174b1-6). Celui-ci distingue «la nature humaine» relativement aux autres en ce qu'elle «fait» (ποιεῖν) et en ce qu'elle «pâtit» (πάσχειν). Cette affirmation est conforme à la déclaration du *Phèdre*, 270d4 -5: explorer la nature d'une chose consiste à examiner sa dynamique, son agir (quel type d'action et dans quel but) et son pâtir (quel type de réaction et sous quel effet). Découvrir la nature quelle qu'elle soit d'une chose (en l'occurrence d'un tout) consisterait donc à caractériser celle-ci (en l'occurrence le tout en question) en son action/passion avec les autres choses (en l'occurrence les autres tous).

La découverte scientifique a donc deux volets, ce que confirment les exemples donnés ensuite par Socrate – la nature de l'homme (174b), la justice (175c) la royauté (175c). Dans tous ces cas, l'objet de l'étude est considéré en lui-même puis est différencié par rapport aux autres. Dans la phrase étudiée en 173e4-174a1, on peut distinguer les deux niveaux de l'examen scientifique: d'une part, il faut caractériser chaque tout en lui-même (en tant qu'«entier» ὅλον) c'est-à-dire chaque processus de cohésion reliant des êtres dûment distingués. D'autre part, il faut déterminer la nature spécifique de chacun de ces tous, c'est-à-dire leur action et leur réaction les uns par rapport aux autres.

Deux remarques s'imposent: d'abord, «l'unité générée» n'est pas mentionnée. Selon Socrate la pensée du scientifique s'applique aux forces instantanées de cohésion entre les êtres. Les processus génératifs semblent donc être exclus de cette enquête. Deuxièmement, la recherche ne porte ni sur le cosmos (mot

qui ne figure pas dans le *Théétète*) ni sur «le» Tout mais sur la nature de chaque tout sans rassembler cette pluralité dans «un ensemble des ensembles»<sup>37</sup>.

Mais Socrate n'a évoqué le travail scientifique qu'afin de montrer comment il s'oppose à l'activité mesquine et chicanière de l'orateur/politicien. Dans le *Théétète*, l'art rhétorique est défini comme la capacité de changer les opinions à volonté (201a9 -10). Cette définition renvoie littéralement au *Phèdre* (261c). Dans ce dialogue, la critique de l'orateur est largement développée (261-270) et montre l'incompétence dialectique de celui-ci (264-269). Il ne sait pas que le discours est constitué comme «un tout», un corps organisé (264c5, ὅλου) et ne prête en général aucune attention à l'ordonnement des totalités (269c2-3, ὅλου). Cette méconnaissance explicitement mise en évidence dans le *Phèdre*, prend tout son sens dans la digression du *Théétète*. Car le rhéteur/politicien en ignorant la façon dont les tous sont constitués ne peut pas découvrir leurs différentes natures et s'oppose donc en conséquence au philosophe/physicien. La notion de «totalité» est donc au cœur du débat<sup>38</sup> et la dernière partie du dialogue peut être à nouveau invoquée. Elle nous a permis à l'instant de clarifier l'activité scientifique mais elle comporte également une dimension critique qui met en évidence une fausse conception de la totalité. Dans ce cas, le tout peut être:

- assimilé à une unité générée»,
- réduit au seul processus d'intégration, enténébrant alors la singularité de chaque élément écrasé en quelque sorte dans la multiplicité,
- enfin radicalement nié au profit de son contraire, la «différence», mystérieusement appréciée par l'opinion.

Avec cette rhétorique, une entité fantomatique émerge au-dessus de la multiplicité, la dynamique de cohésion reste presque totale-

ment inconnue, aliénante et aliénée et l'unité de base ou individuelle est simplement préjugée. La «théorie de rêve» devient «théorie de cauchemar<sup>39</sup>.»

## CONCLUSION.

Cette étude a donc proposé une nouvelle interprétation de la troisième et dernière partie du *Théétète*. La digression qui est au centre du dialogue a constitué le point de départ et le point d'arrivée de notre enquête. Loin de chercher à considérer *a priori* le *Théétète* comme «un tout», notre commentaire fut thématique, fondé sur l'examen de parties discontinues de la fin du dialogue, où paraissent les occurrences des mots  $\delta\lambda\omicron\nu$  et  $\pi\tilde{\alpha}\nu$ . On a pu alors montrer que la réfutation de la «théorie de rêve» propose en fait un raisonnement valide sur la totalité par lequel une conception fallacieuse est disqualifiée.

- Premièrement (203a-206c) Socrate établit un principe d'exhaustivité. «L'entier» et «le tout»,  $\tau\acute{o}$   $\delta\lambda\omicron\nu$  et  $\tau\acute{o}$   $\pi\tilde{\alpha}\nu$ , sont équivalents à tous leurs composants. La genèse qui produit une nouvelle «unité» est distinguée de la cohésion qui solidarise instantanément de multiples parties. Au contraire, dans une conception erronée de la totalité, l'entier est une mystérieuse unité émergeant de la multiplicité.

- Deuxièmement (206c-208c)  $\delta\lambda\omicron\nu$  et  $\pi\tilde{\alpha}\nu$  sont distingués. Le mot  $\pi\tilde{\alpha}\nu$  est employé à titre de quantificateur universel cependant que  $\delta\lambda\omicron\nu$  en réfère à la dynamique cohésive réunissant les composants. Mais ces considérations nécessaires ne sont pas suffisantes. Au contraire, dans une conception erronée de la totalité, le tout peut être simplement réduit à une classe ou à une dynamique interne sans complète différenciation des constituants.

- Troisièmement (208c-210a) Socrate examine finalement un objet dans sa singularité, en tant qu'il est différent de tous, comme un «non tout». Antithétique à la classification et à l'intégration, le processus de différenciation implique la comparaison organisée entre les tous auxquels appartient la chose étudiée. Au contraire, dans une conception erronée de la totalité, la «différence» est jugée, sans avoir été explicitement examinée et vérifiée.

Fort de ces compléments d'information, l'activité du philosophe/physicien décrite brièvement dans la digression, a été finalement précisée. Le scientifique cherche à découvrir la nature de chaque tout, sans égard au processus de génération ni à une totalité absolue, en déterminant les liaisons externes entre les différents tous (agir et pâtir) en fonction des liaisons internes en chacun d'eux (intégration et différenciation). Parallèlement, il est possible de définir faussement les «totalités». Dans le pire des cas, le rhéteur peut faire croire qu'entre une unité générale artificielle (le «tout-un») et une unité individuelle préjugée (l'«élément-un»), la dynamique est contradictoire, écrasant les singularités comme les multiplicités. Ainsi, le double paradigme de la digression, explique le double caractère, à la fois positif et négatif de la fin du dialogue. Mais cette complexité trouve aussi une de ses raisons dialectiques essentielles en la personne du jeune Théétète qui reçoit l'enseignement du géomètre Théodore (le tout selon le physicien) dans le contexte politique athénien dominé par l'art rhétorique (le tout selon l'orateur). La maïeutique de Socrate vise alors à trier le bon grain de l'ivraie c'est-à-dire «à séparer le rêve scientifique de totalité» du cauchemar totalitaire du politicien. Est-il possible de penser que, sans ce nécessaire examen diacritique, la science pourrait être dialectiquement définie?

## BIBLIOGRAPHIE

Les textes grecs proviennent de la collection Guillaume Budé.

- BARKER (Andrew), 1976, "The digression in the *Theaetetus*", *Journal of the History of Philosophy*, XIV (n°4), p: 457-462.
- BENARDETE (Seth), 1984-1986, *Plato's Theaetetus*, Part I of the Being of the Beautiful, Chicago/London, The University of Chicago Press.
- BOSTOCK (David), 1988, *Plato's Theaetetus*, Oxford, Clarendon Press.
- BRØNDAL (Viggo), 1937, "Omnis et totus", avant-propos de Per Aage Brandt, suivi de "comment définir les indéfinis ?" de Algirdas J. Greimas, *Actes Sémiotiques*, document VIII, 72, 1986.
- BURNYEAT (Myles), 1990, *The Theaetetus of Plato with a translation of Plato's Theaetetus by M.J. LEVETT* revised by M. F. BURNYEAT, Indianapolis/Cambridge, Hackett Publishing Company, 1990.
- CENTRONE (Bruno), 2002, «Il concetto di OΛON nella confutazione della dottrina del sogno (201d8-206e12) e i suoi riflessi nella dottrina aristotelica della definizione», *Il Teeteto di Platone : struttura e problematiche*, a cura di Giovanni Casertano, Loffredo editore, Napoli.
- CHAPPELL (Timothy), 2004, *Reading Plato's Theaetetus*, Sankt Augustin, Academia Verlag.
- CORNFORD ((Francis Mac Donald), 1935, *Plato's theory of Knowledge*, London, Routledge.
- DESJARDINS (Rosemary), 1990, *The rational Enterprise*, Logos in Plato's *Theaetetus*, New York, State University of New York Press.
- DIES (Auguste): *Platon, Œuvres complètes*, T.VIII, *Théétète*, texte établi et traduit par A. DIES, Belles-Lettres, Paris, 1976 (première édition 1926).
- DIXSAUT (Monique), 2001, *Métamorphoses de la dialectique dans les dialogues de Platon*, Vrin, Paris.
- FINE (Gail), 2003, *Plato on Knowledge and Forms*, selected papers, Oxford, Clarendon Press, p: 225-251.
- FOWLER (H.N.), 1921 *Plato VII, Theaetetus, Sophist*, Loeb Classical Library, London/Cambridge, 1987 (first edition 1921).
- FROIDEFOND (Christian), 2006, *Ménon et Théétète*, Paris, L'Harmattan.
- HARTE (Verity), 2002, *Plato on Parts and Wholes*, Oxford, Clarendon Press.
- HEMMENWAY (Scott), 1990, "Philosophical Apology in the *Theaetetus*", *Interpretation*, vol. 7, n°3, p: 323-346.
- MAFFI (Emanuele), 2007, « Tò πᾶν, τὸ ὅλον e la confutazione della terza definizione di ἐπιστήμη: alcune considerazioni su Teeteto 203a1-208b10», *The electronic Journal of the International Plato Society*, N°7.
- MEIRAV (Ariel), 2003, *Wholes, sums and unities*, Kluwer Academic Publishers, Dordrecht.
- MORROW (Glenn Raymond), 1970, «Plato and the mathematicians : an interpretation of Socrates' dream in the *Theaetetus* (201e-206c)», *The Philosophical review*, vol. 79, n°3, p : 309-333.
- NARCY (Michel), 1994 : *Platon, Théétète*, traduction inédite, introduction et notes, GF Flammarion, Paris.
- NERCAM (Nathalie), 2011, «Le nombre entier», *The electronic Journal of the International Plato Society*, N°11.
- POLANSKY (Ronald M.), 1992, *Philosophy and Knowledge*, a commentary on Plato's *Theaetetus*, London/Toronto, Lewisburg Bucknell University Press.
- SEDLEY (David), 2004, *The midwife of Platonism*, text and subtext in Plato's *Theaetetus*, Oxford, Clarendon Press.
- TSAMADOU-JACOBBERGER (Irimi), 2006, "A propos de OΛΟΣ, "TOU" en grec moderne", *La relation partie-tout*, Georges Kleiber, Catherine Schnedecker, Anne Theissen, éditions Peeters, Louvain/Paris.
- TRANÖY (Knut Erik), 1959, *Wholes and structures an attempt at a philosophical analysis*, Munksgaard, Copenhagen.

## END NOTES

1 Monique Dixsaut a bien voulu lire et commenter cet article, ce qui m'a permis de mieux saisir les limites de mon travail et en cela même de mieux l'accomplir. Qu'elle en soit ici remerciée. Je reste évidemment entièrement responsable du propos tenu.

2 Le débat est largement ouvert concernant la nature des éléments, unités atomiques présupposées par la théorie : pour certains, ils sont physiques ou matériels, pour d'autres logiques ou mathématiques, pour les derniers simplement ambigus. La réfutation conduite par Socrate est également discutée. 1) Pour certains, elle est totale soit parce que la théorie ne peut atteindre l'essence (CORNFORD, 1935), soit parce qu'elle est matérialiste et condamnée en conséquence par Socrate (SEDLEY, 2004), soit parce qu'avec elle, la connaissance dépend de la sensation ce qui la discrédite (Chappell, 2004), soit parce qu'elle montre l'impasse du raisonnement mathématique qui ne peut pas prouver ses propres prémisses (MORROW, 1970). Pour David Bostock, la réfutation de Socrate n'est pas rigoureuse sur le plan logique (BOSTOCK, 1988). 2) D'autres commentateurs ont relativisé la conclusion du philosophe (l'aporie est nécessairement la base de toute connaissance pour FINE, 2003; la théorie permet d'atteindre une connaissance incomplète mais reste efficace pour les scientifiques et les artistes selon POLANSKY, 1992). 3) D'autres encore font valoir que le but de la réfutation est d'invalider la prémisse fautive du raisonnement ce qui n'anéantit pas la théorie en son entier. Mais déterminer cette prémisse est l'enjeu d'un nouveau débat : soit c'est la disjonction entre les deux propositions «le tout est un» ou «le tout est toutes les parties» qui est erronée (DESJARDINS, 1990; HARTE, 2002) soit c'est la dissymétrie entre inconnaisables (unités élémentaires) et connaissables (pluralité composée) qui est trompeuse (SEDLEY, 2004; FROIDFOND, 2006). Selon la position adoptée, les commentateurs défendent que: 1) la théorie est finalement condamnée par Platon (CORNFORD 1935; CHAPPELL, 2004) 2) au contraire, elle permettrait, adaptée ou pas, de définir tout ou partie de la science (POLANSKY, 1992; DESJARDINS, 1990; FINE, 2003).

3 Certains commentateurs ont essayé de relier la digression au reste du texte (BARKER, 1976; BENARDETE, 1984-1986; HEMMENWAY 1990). Mais dans tous les cas, la discontinuité, loin d'être affirmée de manière positive, est en fait considérée soit comme un détail négligeable soit comme une difficulté. Cette position interprétative est souvent implicite.

4 Benardete traduit : "*in exploring everywhere every nature of each whole of the things which are*" (BENARDETE, 1984-1986, p : I-40). Cornford : "*everywhere seeking the true nature of everything as a whole*" (CORNFORD, 1935, p :85), Timothy Chappell : "*investigates the whole nature (physis) of each single thing that exists in every respect*" (CHAPPELL, 2004, p : 123), David Sedley : "*investigating in every respect the*

*entire nature of the whole of each of the things there are*" (SEDLEY, 2004, p :69), Ronald Polansky : "*investigating in every way all the nature of the things which are, each as a whole*" (POLANSKY, 1992, p :138), Miles Burnyeat/Levett : "*tracking down by every path the entire nature of each whole among the things that are*" (BURNYEAT/LEVETT, 1990, p : 38). En français, Diès traduit «scrutant la nature en son détail et en son ensemble» (DIES, 1926, p : 205) et Michel Narcy : «explorant enfin sous tous ses aspects la nature entière de chacun des êtres en général» (NARCY, 1994, p : 206).

5 En anglais, tous les critiques traduisent systématiquement et semble-t-il, spontanément τὸ ὅλον par « *the whole* ». Τὸ πᾶν est parfois traduit par « *the sum* » (CORNFORD 1935; BURNYEAT-LEVETT, 1990; BOSTOCK 1988, DESJARDINS, 1990; POLANSKY, 1992; SEDLEY, 2004), parfois plus littéralement par «*all*» (BENARDETE, 1984 - 1986; CHAPPELL, 2004 FOWLER, 1921). Je traduirai τὸ πᾶν par «le tout» et τὸ ὅλον par «l'entier». Mais en français la différence est moins marquée qu'en anglais. Seul le mot «tout» est couramment employé. On ralliera souvent cet usage, en spécifiant les significations particulières s'il en est.

6 Pour plus de détails concernant cette étape du raisonnement socratique, voir : NERCAM, 2011.

7 Les occurrences de πᾶν: 204a3, 7, 9, 11, 7 b, 9, 9 c2, 7, 9, d 2, 10, 10, 11, 5 e, 5, 6, 6, 8, 9, 13, 205a1 , 2, 5, 7, 9, 9, les occurrences de ὅλον: 204a7, 8, 11, b7, e8, 12, 205a4, 5, 7, 8.

8 La théorie de rêve suppose qu'il existe des «éléments» (unités irréductibles) qui sont aussi considérés comme des «parties» au cours du raisonnement. J'ai donc choisi de traduire le plus souvent possible ces deux mots par «composants» ou «constituants» afin d'éviter un débat terminologique et conceptuel qui dépasse le propos du seul *Théétète* (et qui mettrait en question les différences existant entre «éléments» d'un ensemble, «membres» d'une classe, «parties» d'une totalité ...).

9 Ces deux verbes ne sont jamais appliqués ni au «tout», ni à l'«entier».

10 Pour David Sedley, « *some formal component – arrangement, structure, function, or the like* » manque (SEDLEY, 2004, p: 166). Pour Verity Harte, la prémisse défectueuse du raisonnement socratique est « *the identification of the whole with its parts* » et le concept de «structure» permettrait de résoudre cette difficulté (HARTE 2002 p: 35).

11 Voir: BOSTOCK, 1988; BURNYEAT-LEVETT, 1990; DESJARDINS, 1990; HARTE, 2002; SEDLEY 2004.

12 MAFFI, 2007.

13 «*L'intero è l'unità logica di una molteplicità di elementi che acquistano una nuova ed unitaria natura nel divenire una totalità armonica*» (MAFFI, 2007, 2-6-5).

14 «*Come εἶδος, idea unica ed indivisibile, la cui natura così peculiare dispone ed organizza tutti rapporti tra i suoi fattori costitutivi*» ( MAFFI, 2007, 3-13, 19-22)

15 Soit l'exemple du gâteau en tant qu'«entier» : Pour les

uns, il est la structure combinant ses éléments originels, beurre, farine, sel,... Pour Emanuele Maffi, c'est une Idée organisant la combinatoire entre ses mêmes éléments originels...

16 Pour la notion de «structure» voir TRANÖY, 1959.

17 J'emprunte ce schéma à Ariel Meirav qui, au moyen de lignes de points, montre différentes structures du nombre 12 (MEIRAV, 2003, p :17-20).

18 CENTRONE 2002, 139-155.

19 MAFFI 2007, 2-10, 6-8.

20 Socrate déclare: toute personne (πᾶς, 206d6) qui n'est ni sourde ni muette est en mesure de prononcer une opinion. Donc, tous ceux qui sont dans ce cas et qui ont une opinion vraie, sont en mesure de l'exprimer vocalement. Par conséquent, toute personne (πάντες, 206e1) qui prononcerait une opinion vraie aurait la science (206d6-e2) si celle-ci était définie par «l'opinion vraie plus le flux sonore de la parole».

21 L'idée est la même en 207b4-6. Le mot τὸ στοιχείον est au pluriel en 206e7, 207b5, c3, et au singulier en 207c7, 208a9, b3 et c6.

22 Ὀδός est répété en 207c8, 208a10, b5 et c6.

23 Le mot grec moderne ολος se réfère presque littéralement à la même définition. Irini Tsamadou-Jacobberger écrit en effet que ολος «constitue la trace d'une opération de parcours que l'on pourrait caractériser comme un trajet de point à point» (TSAMADOU-JACOBBERGER, 2006, p: 229).

24 Cette conclusion est semblable à ce que suggère Christian Froidefond. Il a affirmé mais sans donner aucun détail, que l'idée mathématique de l'intégration est implicite dans ce dialogue. Selon lui, la théorie du «flux» par lequel une ligne est générée (une ligne étant considérée comme l'écoulement d'un point) aurait pu être la base des découvertes de Théétète (FROIDEFOND, 2006, 28). Parallèlement, Rosemary Desjardins insiste elle aussi sur la notion de «flux» dans la tradition pythagoricienne, en lien avec le dialogue *Théétète* (DESJARDINS, 1990, note 3, 228-229).

25 L'exemple choisi par Socrate révèle le double sens. Le wagon considéré en son entier est à mi-chemin entre un ensemble d'éléments séparés qui peuvent être énumérés et un objet complet et organique, les 100 pièces ayant été étroitement assemblées afin de produire la meilleure cohésion possible.

26 La préposition ἐπι, «en direction», signifie aussi «au-dessus». C'est le caractère singulier et paradoxal de la limite. À cet égard, l'entier est d'une certaine façon à l'intérieur de tous les éléments et en dehors d'eux. L'accomplissement du tout semble dépasser toutes ses composantes, comme si une unité émergeait au dessus d'eux. L'illusion est d'autant plus grande que la cohésion et la continuité sont plus fortes.

27 Selon Viggo Brøndal, *totus* viendrait de «nation» ou «peuple», ce qui implique l'indivisibilité et la préservation d'un «bloc» sur le modèle de la solidarité sociale.

*Omnis* viendraient par contre de *homines*, les hommes c'est-à-dire les éléments du groupe ce qui sous-entend à l'évidence la multiplicité (BRÖNDAL, 1937). En anglais,

«whole» signifie plutôt «entier, complet, non divisé» alors que «all» indique «tous» comme «chaque» composant(s) d'une totalité.

28 Socrate déclare que celui qui connaît le nom «Théétète» et sait en donner un par un les composants (c'est à dire les syllabes) dans leur propre dynamique (c'est à dire dans leur bon ordre) peut ignorer en même temps que le nom «Théodore» commence avec la même syllabe «Thé» (207d6-208a5). Sa connaissance du nom entier «Théétète» est incomplète, les composants de ce nom n'étant pas complètement connus.

29 La traduction de ἡ κοινότης est incertaine. Mais le fait essentiel reste l'unicité de l'occurrence dans le corpus. Le terme est donc très spécialement choisi pour ce contexte. Pour cette raison, le mot contemporain «classe» n'est peut-être pas le plus mauvais des choix.

30 C'est ce que Socrate montre dans son dernier exemple. Le «corps de Théétète» considéré comme appartenant à une classe générale («le corps humain» 209b4-8) n'est rien d'autre qu'un représentant de cette classe, équivalent à tous les autres représentants. Il reste tel, même si cette classe est précisée (par exemple «le corps humain avec un nez camus et des yeux globuleux» 209b0-c3). En effet, «le corps de Théétète» n'est pas seulement un représentant d'une classe spécifique mais aussi un corps singulier caractérisé par des différences par rapport à tous les représentants de la classe en question (nez camus spécifique, yeux globuleux particuliers, ...).

31 Un «tout» dans le sens moderne du mot «ensemble» ne classe pas les éléments. Il est nécessaire de tenir compte de tous les nez camus pour obtenir l'ensemble des nez camus. Mais deux nez camus suffisent pour déterminer la classe «nez camus» car chaque membre de cette classe est équivalent à un autre, quelle que soit sa particularité.

32 À la toute fin du dialogue, le mot πᾶν est également utilisé deux fois. En 210b5, πάντα renvoie à toutes les choses qui ont été dites auparavant et en particulier aux douleurs de l'enfamment que Théétète a enduré au cours de la discussion. Ταῦτα πάντα «tout ça», répété ensuite en 210b8, en réfère aux mêmes thèmes. Dans ces deux cas, πᾶν n'appartient à aucune démonstration et sa signification n'est ni spéciale ni technique.

33 Διαφορά est utilisé en 186d8 et deux fois à la fin du dialogue, 208d6 et e4. Διαφορότης apparaît en 209a5, d1, e7, 210a4, a8. Dans le corpus, il y a sept occurrences socratiques de ce mot: deux dans le *Philèbe* et cinq dans le *Théétète*. Dans les dialogues, le sens du mot ἡ διαφορά est plus psychologique que celui de ἡ διαφορότης.

34 Le caractère mathématique du raisonnement socratique est ici souligné et amplifié par la transcription en termes modernes. Cette exagération ne trahit pas le sens du texte. Le contexte est mathématique : Théétète est un géomètre pour qui Socrate adapte son discours. Si le vocabulaire a changé, il n'en est pas forcément de même pour les types de raisonnement, tout au moins en leur principe.

35 Le meilleur exemple se trouve au tout début du dialogue lorsque Théodore et Socrate font le portrait de Théétète (143d-144d). Le maître de géométrie le décrit

physiquement (points communs entre Théétète et Socrate, 143e7-144a1) et psychologiquement (144a1-b7). Le jeune homme se différencie de tous les élèves de Théodore. D'une «nature incroyable», il appartient à la fois à tous ceux qui ont une vive intelligence doublée d'un caractère colérique (144a6-8) et à tous ceux qui sont oublieux mais de tempérament taciturne (144a8-b3). En participant à ces dynamiques opposées, Théétète semble avoir équilibré les défaillances des premiers par celles des seconds : il est intelligent mais sans colère, paisible mais sans indolence oublieuse (144b3 -7). Il est ainsi différencié comme point d'intersection entre deux ensembles. Avant et après ce portrait, Socrate caractérise Théétète d'une manière plus sociologique. Le philosophe déclare que le jeune homme appartient à deux groupes : les élèves du géomètre (143d7-e3), et sa famille, l'*oikos* d'Euphronios du *demos* de Sounion (144c5 -8). N'étant pas encore citoyen, il est supervisé par le maître d'école et par le chef de la famille. Théétète est donc à nouveau différencié comme point d'intersection de deux ensembles. Cette caractérisation sociologique est externe par rapport à celle de Théodore. Mais tous deux appliquent le même principe : différencier la personne de Théétète en montrant ses différentes appartenances.

36 Cet enseignement délivré par Socrate à travers l'élenchos du jeune mathématicien constituerait comme une propédeutique nécessaire avant l'intervention de l'étranger d'Elée. Il va quant à lui, considérer de façon non plus logique mais dialectique les totalités, en procédant à leur division en parties adéquates. Les deux approches (l'une critique et logico-déductive et l'autre constructive et dialectique) bien que différentes sont complémentaires.

37 La totalité-une n'existe qu'en tant que «genre», rassemblant toutes les espèces de tout. Socrate dit dans le *Philèbe*: «le tout, comme «genre», est un, mais les parties de celui-ci relativement les unes aux autres, sont ou opposées ou distinguées les unes des autres par une myriade de différences» (12e5-13a1). C'est encore une *idea* et non un tout englobant qui relie une pluralité de tous, selon l'étranger Elée (*Sophiste* 253d8, voir sur ce point le commentaire de Monique Dixsaut, DIXSAUT 2001: 192-195). Un même type de raisonnement se trouve dans le *Théétète* lorsque Socrate déclare que : «toutes choses» (*πάντα ταῦτα*, et dans le cas présent, toutes les sensations, 184d3-4) convergent vers une «idée simple» (*μίαν τινὰ ἰδέαν*, et dans le cas présent, l'âme). L'unité entre tous est eidétique.

38 Elle fut aussi l'un des enjeux de la polémique séparant les «Mobilistes» et les «Immobilistes». Les premiers disent que «toutes les choses changent» (*τὰ πάντα κινεῖσθαι*, 181c2), les seconds déclarent que «tout est un» (*ἐν ἑστος τὸ πᾶν*, 183 e4) et que «le tout est immobile» (*τοῦ ὄλου στατιῶται*, 181a7). Dans les deux cas qui sont extrêmes, «multiplicité en mouvement» et «unité immobile», la dynamique ne peut pas être comprise rationnellement (soit parce qu'elle est considérée comme absolue, soit parce qu'elle est complètement niée). Entre les «Mobilistes» et les «Immobilistes»,

le «tout» est coupé, divisé en deux camps, d'un côté «tout» au singulier, de l'autre côté «tous» au pluriel. La dynamique de cohésion est donc effacée et reste inconnue. La pensée dialectique est alors bloquée. Le rhéteur peut en conséquence jouer avec les contradictions formelles. Comme il sait comment transformer chez son interlocuteur une opinion en son contraire, il peut inverser *τὸ πᾶν* en *τὰ πάντα*. Mais ce lien nouvellement établi entre les deux termes n'est ni logique ni dialectique, mais purement rhétorique.

39 Le rhéteur est littéralement capable de «tout» «dénaturer». Face à ce danger extrême, Socrate fait fi des différences qui séparent le philosophe dialecticien du physicien géomètre et rassemble les deux personnages en un seul paradigme, le philosophe/physicien. Celui-ci représente tous ceux qui ont simplement le désir de savoir que celui-ci soit proprement dialectique (recherche des fondements et des causes) ou seulement logique et déductif (formalisation des axiomes posés par hypothèse sans être dialectiquement fondés). Si la science n'est pas définie dans le *Théétète* c'est peut-être parce que l'urgence face à la malignité du rhéteur commande premièrement de présenter un front d'union entre physiciens et philosophes et deuxièmement de raisonner logiquement la notion de totalité justement mise à mal par le rhéteur.